



Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Rapport annuel 2024 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses

Irmgard von Faber du Faur

Erica Pedretti

Tresa Rùthers-Seeli

Ilma Rakusa

Emmy Hennings

Thomas Geiser

L'assemblée générale du comité de notre association de soutien s'est tenue cette année pour la première fois à la Bibliothèque Münstergasse, au cœur de la vieille ville de Berne, et proposait, comme à son habitude, un beau programme. La première partie a notamment offert à Sibylle Dorn et à Sabine Graf, deux membres du comité qui se sont engagées avec mérite pour l'association pendant dix-sept ans et cinq ans respectivement, l'occasion de faire leurs adieux aux membres présents.

La deuxième partie de l'assemblée était consacrée à l'écrivaine rhéto-romanche Leta Semadeni. Née en 1944 en Engadine, elle a reçu le Grand Prix suisse de littérature 2023 pour l'ensemble de son œuvre et était conviée à une lecture littéraire organisée par l'association de soutien en collaboration avec l'Université de Berne dans le lounge de la bibliothèque. Cette manifestation à l'ambiance chaleureuse a été modérée par les responsables du fonds aux Archives littéraires suisses (ALS), Claudia Cathomas et Damaris Gut, qui a catalogué les archives de Semadeni grâce à sa bourse. Vous trouverez des images de cette manifestation sur notre site internet¹.

Cette année, les bourses de catalogage financées grâce aux contributions des membres ont été attribuées à Lena Brügger, Sophie Mikosch et Maria Piccirilli. Les boursières se sont consacrées avec beaucoup d'engagement aux fonds et aux archives des écrivaines Irmgard von Faber du Faur, Erica Pedretti et Tresa Rüthers-Seeli. Le comité les remercie chaleureusement pour leur travail de qualité, ainsi que les membres de l'association pour le soutien financier, et en particulier Rosemarie Zeller, qui a permis l'octroi de la bourse Pedretti grâce à un don généreux. Finalement, en automne dernier, Damaris Gut a reçu une nouvelle bourse de catalogage liée à un legs : elle pourra ainsi, durant deux fois trois mois, se consacrer aux archives de Iso Camartin.

Le projet « Avant-garde » entamé en 2023 a été mené à bien cette année. Après s'être occupé du fond Felix Philipp Ingold et du fonds Peter K. Wehrli, notre boursier Clemens Kübler a catalogué pendant le premier semestre de 2024 une livraison supplémentaire pour les archives de Ilma Rakusa. Qu'il soit remercié autant que la Fondation Ernst Göhner, qui a financé son travail.

Au milieu de l'année, des échanges entre l'association de soutien des ALS et la Fondation S. Fischer à Berlin ont abouti à un résultat réjouissant : grâce à la médiation de Marie-Luise Flammersfeld, co-directrice des Éditions Ammann à Zurich jusqu'à leur dissolution en 2010 et membre du conseil d'administration de la Fondation, la Fondation s'engage à financer deux bourses de catalogage supplémentaires pour les deux années à venir : pour les archives de Christina Viragh et Silvio

Blatter en 2025, avec la possibilité d'un renouvellement en 2026. Vous trouverez une courte présentation de la Fondation dans ce rapport annuel. Le comité soumettra ce projet à la discussion lors de la prochaine assemblée générale.

Le 27 novembre, la Villa Morillon à Köniz, près de Berne, a accueilli le vernissage de l'édition d'un choix de lettres de la correspondance d'Emmy Hennings (Volume I : 1906-1927²) dans le cadre des manifestations « Littérature à Morillon » organisées par les ALS. Devant une salle comble, dans l'ambiance coquette des trois salons, Franziska Kolp a présenté cette œuvre dont elle a assuré l'édition et la comédienne Graziella Rossi a lu avec beaucoup de verve et de sensibilité quelques lettres de la poétesse.

De même que celui de l'année dernière, ce printemps est marqué par des changements au sein du comité : nous regrettons que Benedikt Tremp nous quitte après avoir réalisé un important travail. Durant huit ans, il était en effet responsable de la rédaction du rapport annuel. Au nom de l'ensemble du comité, je le remercie pour son engagement et je lui souhaite le meilleur pour la suite. Le comité fera des propositions pour l'élection de nouveaux membres du comité lors de la prochaine assemblée générale.

Cette assemblée générale aura lieu le samedi 8 mars 2025 (Journée internationale des droits des femmes). Nous vous invitons cordialement à nous retrouver à la Bibliothèque Münstergasse à Berne. Vous trouverez le programme détaillé dans la lettre d'invitation jointe à ce rapport annuel. Comme à notre habitude, la matinée sera suivie d'un repas de midi que nous partagerons ensemble.

Berne, le 7 décembre 2024

Traduction : Simon Willemin

Vous trouverez en ligne la version française du rapport annuel, à l'adresse suivante : <https://www.sla-foerderverein.ch/de/verein/jahresberichte>.

¹ <https://www.sla-foerderverein.ch/de/verein/impressionen>

² Emmy Hennings, *Ausgewählte Briefe I: 1906-1927*, Franziska Kolp et Thomas Richter (éd.), Göttingen, Wallstein Verlag, 2024.

Membres 2024

Notre pensée va vers nos membres décédés :

Anna Felder
Renate Nagel
Rosemarie Simmen-Messmer

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :

Nicolas Detering
Peter Kamm
Clemens Kübler
Hans-Christof et Katharina Maier-Boesch
Silvia Serena Tschopp
Andrea Voellmin

Irmgard von Faber du Faur

Lena Brügger

Cet été, j'ai été saisie à plusieurs reprises par un sentiment d'émerveillement : « Quand cette lettre a été écrite, mon grand-père n'était même pas encore né », voilà ce que j'ai souvent pensé en lisant tel ou tel document...

Grâce à une bourse de l'Association de soutien, j'ai pu travailler à la mise en valeur du fonds d'Irmgard von Faber du Faur aux Archives Littéraires Suisses, de juin à septembre 2024. Même si ma tâche principale était de faire l'inventaire des documents, de les organiser et de les déplacer, je n'ai souvent pas pu m'empêcher de m'attarder à l'intérieur des textes de l'autrice allemande. J'ai été séduite non seulement par les nombreux manuscrits d'œuvres inédites, mais aussi par les journaux et les carnets de notes, et surtout par les lettres, rédigées avec affection et qui m'ont paru de passionnants témoignages d'une époque déjà lointaine.

Les œuvres les plus connues de Faber du Faur sont des histoires pour les enfants, par exemple *Kind und Welt* (1929), *Ein Tag des kleinen Tom* (1933) ou *Die rote Mütze* (1949). Les deux derniers de ces textes ont également paru dans des publications de l'Œuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse (OSL). Mais la bourse m'a permis de réaliser que l'œuvre de l'écrivaine comportait de nombreux autres trésors à découvrir – destinés aussi aux adultes.

L'autrice est née en 1894 dans une famille d'artistes à Munich : son père, Hans, était peintre, sa sœur jumelle Armgard lui a emboité le pas, la sœur cadette Maria est devenue comédienne. Irmgard a commencé à écrire très tôt et a pu nouer des relations avec le monde éditorial dès ses 16 ans. Au départ, elle écrit avant tout de la poésie, mais aussi quelques textes plus longs et des pièces de théâtre.

Dans la vie de Faber du Faur, les voyages jouent dès le début un rôle important. Elle passe son enfance à Munich, à Paris et à Zurich, puis obtient à Berlin un diplôme pour enseigner à l'école secondaire après des études de philosophie et de sciences naturelles à Genève. Son diplôme lui vaut d'être engagée comme éducatrice et enseig-



* 4 juillet 1894 à Munich, † 23 janvier 1955 à Zurich

Inventaires en ligne des ALS :

- <https://ead.nb.admin.ch/html/faber.html>
- <https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=1805225>

Photo : Faber du Faur en été 1952, photo privée de la famille

nante dans des foyers scolaires sur l'île de Föhr (Frise du Nord) et à Giessen. C'est sans doute cette activité pédagogique qui a éveillé chez elle une passion pour la littérature jeunesse.

Fin 1930, Faber du Faur épouse Franz Mannheimer, un intellectuel juif converti au christianisme. Le couple s'installe à Starnberg, en Haute-Bavière, où naîtra leur fille Mathilde. Sous le régime nazi, Franz est déchu de sa nationalité allemande, ce qui conduit la jeune famille à fuir et s'exiler en Suisse en 1933. De nombreux écrivains et écrivaines suisses leur prêtent main forte, notamment Traugott Vogel. Faber du Faur entretiendra des contacts étroits avec Vogel : le fonds contient une centaine de documents (lettres, cartes et cartes postales) issus de la correspondance avec le Zurichois de 1923 à 1946. Le fonds Vogel n'est pas en reste : on y trouve presque 140 lettres de l'écrivaine en exil !

À de nombreuses reprises – et notamment dans une lettre adressée en août 1933 au Conseil d'État zurichois – Vogel se portera garant pour son amie et sa famille, s'efforçant d'obtenir la prolongation de leur permis de séjour. C'est aussi grâce à lui que le couple Mannheimer trouve un logement à Nidelbad (Rüschlikon) que les deux époux occuperont jusqu'à la fin de leur vie. Outre une

correspondance « d'ordre amical » (vœux d'anniversaire, invitations à dîner, lettres de condoléances, etc.), Faber du Faur et Vogel échangeaient aussi à propos de leur quotidien professionnel : ils s'adressaient régulièrement leurs textes littéraires les plus récents, se lisaient et s'annotaient mutuellement, partageaient des articles de journaux intéressants, des comptes rendus de livres, ou discutaient activement de ce qui pourrait ou devrait être publié, quand et à quel endroit.

Les nombreuses lettres conservées dans le fonds Faber du Faur sont souvent accompagnées d'objets passionnants, par exemple un billet de 5 francs de Traugott Vogel : dans le courrier joint, celui-ci s'excuse de ne pas avoir pu assister à la lecture de son amie et la prie de bien vouloir accepter qu'il contribue financièrement à l'hébergement de sa famille à l'hôtel. On trouve aussi des fleurs séchées, envoyées par Armgard, la sœur d'Irmgard, à destination de sa nièce Mathilde.

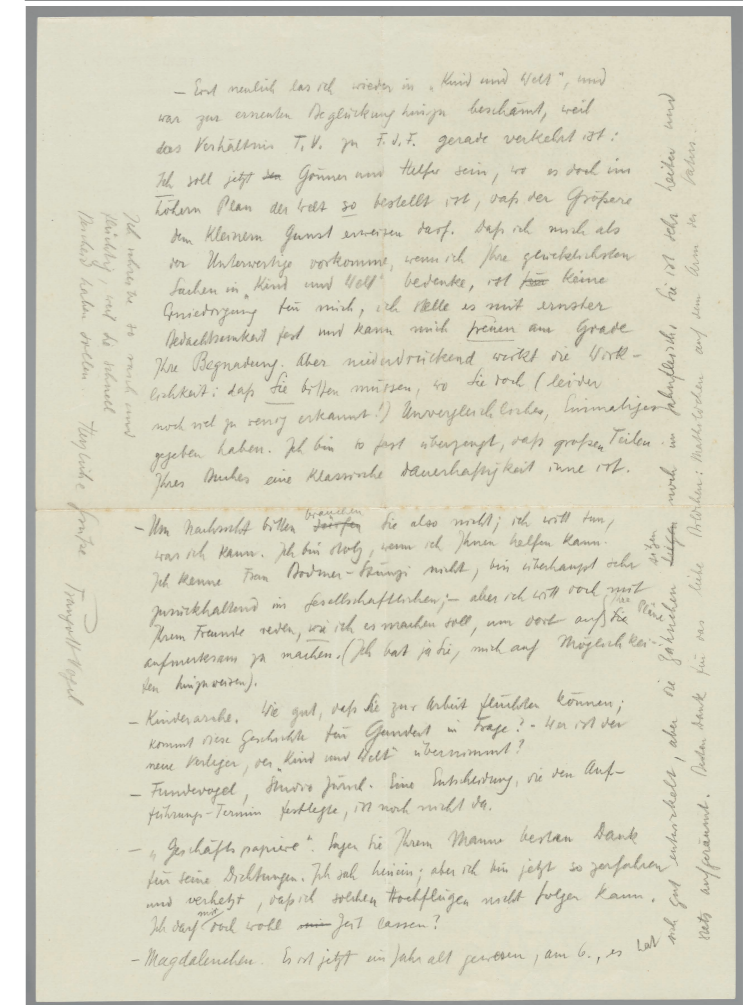
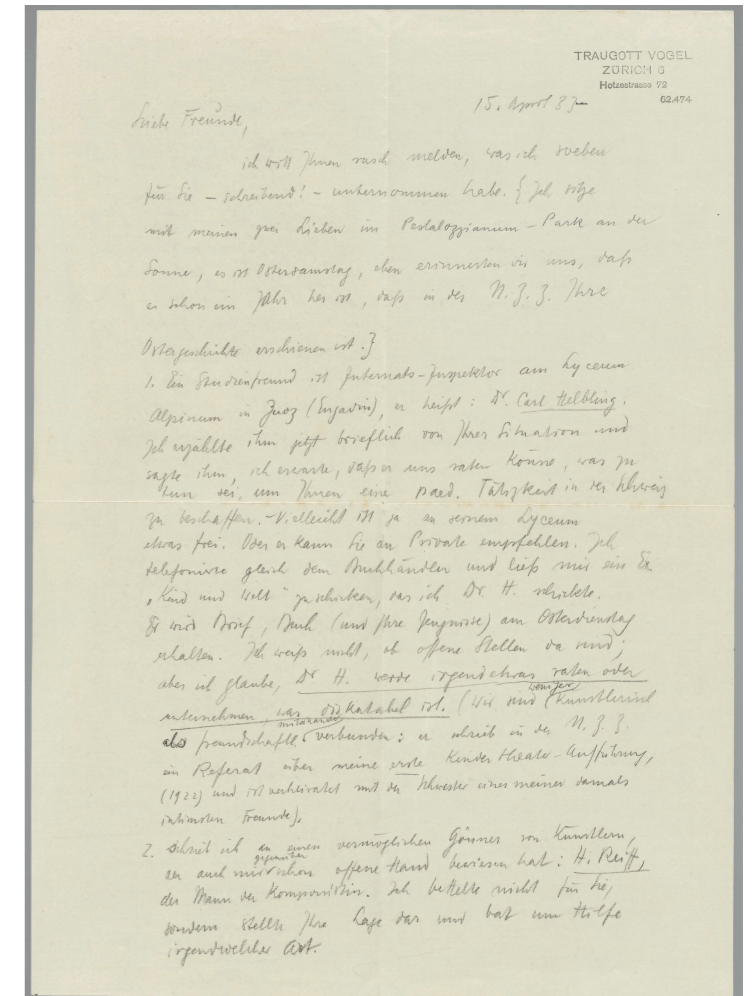
La découverte de ces trouvailles et l'immersion approfondie dans l'œuvre et la vie d'Irmgard von Faber du Faur ont été très enrichissantes pour moi – tant pour mon parcours académique futur que sur le plan personnel. J'aimerais donc remercier chaleureusement les membres de l'Association de soutien de m'avoir donné l'occasion de vivre cette expérience enthousiasmante. Un merci tout particulier à Moritz Wagner pour son soutien dans le travail d'archive, ainsi qu'aux collaboratrices et collaborateurs des ALS, qui ont toujours été à mon écoute.

Traduction : Sophie Jaussi

Lettre de Traugott Vogel à Irmgard von Faber du Faur et sa famille du 15 avril 1933, dans laquelle il décrit ce qu'il a mis en place pour eux à Zurich :

«... will Ihnen rasch melden, was ich soeben für Sie – schreibend! – unternommen habe. [...] Dr. Carl Helbling. Ich erzählte ihm jetzt brieflich von Ihrer Situation und sagte ihm, ich erwarte, daß er uns raten könne, was zu tun sei, um Ihnen eine paed. Tätigkeit in der Schweiz zu beschaffen ...» (SLA-IFF-B-2-VOG)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Alexandra Kunz



Erica Pedretti

Sophie Mikosch

« Le rêve devient réalité! Zurich! » («*Der Traum wird zur Wirklichkeit! Zürich!*») – cette exclamation figure dans le livre d’images parsemé de dessins aux crayons de couleurs et qui tient dans une main déposé dans les archives de l’écrivaine et artiste plasticienne Erica Pedretti, née Schefter (Fig. 1). Pedretti, née en 1930 à Šternberk en Moravie du Nord (ancienne Tchécoslovaquie), y retrace comment elle a été forcée de quitter sa patrie avec un transport de la Croix-Rouge qui l’a finalement menée en Suisse chez sa tante. Au cœur de l’hiver 1945, peu avant Noël, elle arrive à Zurich accompagnée de ses quatre frères et sœurs, sans leurs parents, qui ne les rejoindront que plus tard.

Le permis de séjour obtenu par la famille est à renouveler tous les trois mois et exige la « poursuite du voyage ». Avant d’émigrer aux États-Unis en 1950, Pedretti suit une formation pour devenir orfèvre à l’École des arts et métiers de Zurich, où elle rencontre son futur mari, le peintre et plasticien grison Gian Pedretti. Elle exerce son métier pendant deux ans à New York et repart finalement pour la Suisse en 1952, où elle épouse Gian. Le couple vit d’abord avec sa famille à Celerina en Haute-Engadine, puis dans une maison-atelier qu’ils construisent eux-mêmes à La Neuveville. En 2014, ils reviennent à Celerina. Erica meurt en 2022 au sein du foyer communautaire « Alte Sennerei », à Tenna.

Entre 1970 et 2010, Pedretti publie quatorze œuvres majeures en prose, ainsi que des pièces ra-



* 25 février 1930 en Moravie-Sternberg, † 14 juillet 2022 à Tenna GR

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/pedretti.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=203197>

Photo © Peter Friedli

diophoniques et des pièces de théâtre. Outre ses succès en tant qu’écrivaine (notamment le Prix Ingeborg Bachmann en 1984, le Berliner Literaturpreis en 1994 et le Prix Suisse de littérature pour l’ensemble de son œuvre en 2013), elle est également l’auteur d’une importante œuvre plastique.

Ce que Pedretti consigne en 1945 par écrit et en images dans son petit carnet à dessin deviendra plus tard un motif central et structurel de toute sa création littéraire : ses œuvres reviennent sans cesse se confronter aux souvenirs douloureux de son enfance. Le travail mémoriel se saisit de sujets comme l’expulsion, la sensation d’être privée de patrie et de vivre partout comme une étrangère – sentiments qui jalonnent toute son histoire – et les transforme en processus performatif. Oscillant entre « Ici » et « Là-bas », entre passé et présent, la langue tâtonnante et la narration fragmentaire de Pedretti tentent d’éclairer ce qui lui est arrivé, mais qui ne passe pas.

On trouve un important matériau mémoriel pour ces textes dans un supplément de documents remis par Erica Pedretti aux Archives Littéraires en 2018 : c’est cet ajout ultérieur au fonds que j’ai

Fig. 2 : Enveloppe de la lettre de Gian (SLA-EPED-B-2-f-PEDGI)



Fig. 1 : Double page du livret d’images «Unsere Reise von Hohenstadt nach Zürich» (SLA-EPED-A-6-f-4)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

catalogué dans le cadre de la bourse qui m’a été attribuée. Outre des manuscrits et des tapuscrits de l’œuvre tardive, il contient des photographies, de la documentation de presse qui concerne l’œuvre, ainsi que quelques travaux artistiques plus restreints. Dans ces archives, on peut également consulter des documents biographiques passionnants comme, par exemple, des agendas, des journaux et de vastes ensembles de papiers relatifs à la famille élargie de Pedretti.

Ces documents familiaux illustrent de manière frappante les souvenirs sur lesquels se fondent les textes d’Erica Pedretti, outre ceux de l’auteur elle-même. Ainsi, on trouve dans le fonds une documentation importante à propos de l’œuvre de son oncle, le peintre Kurt Gröger, dont Pedretti était très proche et qui a fourni un modèle au personnage littéraire de « l’oncle Gregor » dans le roman *Pays perdu* (*Engste Heimat*, 1995). Parallèlement, plus de deux cents lettres d’un autre oncle, Oskar Schefter, adressées à sa femme Margarete, racontent comment celui-ci a été interné dans un camp de travail avec le père de Pedretti, Hermann Heinrich : ces missives témoignent du destin de milliers de Sudètes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces papiers mémoriels de nature plutôt sombre mis à part, les archives du Fonds Pedretti réservent également plusieurs fois l’occasion de sourire : des lettres d’information Betty Bossy, imprimées pour sauvegarder des recettes de plats aux cham-

pignons automnaux, le mode d’emploi d’un chauffe-pieds électrique, des exercices de physiothérapie griffonnés à la main – et surtout les lettres (d’amour) de Gian à Erica. Elles expriment le lien tout particulier de ce couple d’artistes, mariés plus de septante ans, par le biais de petites remarques pleines d’affection, comme lorsque Gian indique sur une enveloppe cette précision : « La coupe de cheveux aujourd’hui pas de toi ♥ 1ère fois depuis 12 ans » (Fig. 2).

Ce supplément au fonds contient aussi une volumineuse correspondance avec des collègues écrivain·e·s, des artistes et des ami·e·s, comme l’éditeur Siegfried Unseld ou le critique littéraire Heinz F. Schafroth. Elle n’atteste pas seulement des nombreux contacts amicaux de Pedretti dans le paysage littéraire et artistique, mais donne aussi un aperçu très vivant des multiples visites qu’elle et Gian ont reçues dans leur maison de La Neuveville : on y lit l’écho de longues conversations nocturnes et de repas pleins de convivialité dans leur jardin, entre les vignes qui surplombent le lac de Bienne.

J’aimerais remercier chaleureusement les membres de l’Association de soutien et tout particulièrement Rosmarie Zeller pour cette bourse qui m’a offert un aperçu si frappant de la vie mouvementée et de l’œuvre multifacette d’Erica Pedretti !

Traduction : Sophie Jaussi

Tresa Rüthers-Seeli

Maria Piccirilli

Grâce à ma bourse aux Archives littéraires suisses, j'ai pu me plonger dans le monde de la littérature rhéto-romanche et cataloguer le fonds de Tresa Rüthers-Seeli. Née en 1931 dans la région de Surselva dans le canton des Grisons, elle fait partie des premières et rares autrices de la poésie surselviennne, qui est dominée par des voix masculines. Le fonds qu'elle a laissé est petit, mais aussi riche que si elle avait sélectionné les documents qui s'y trouvent avec autant de soin qu'elle a façonné ses vers saisissants. La beauté de sa poésie résulte d'un jeu entre une forme simple, un langage direct et une signification pourtant très profonde. Grâce à la modernité rafraîchissante qu'elle a apportée par son style à la poésie rhéto-romanche, son œuvre a été couronnée en 2003 du Prix de reconnaissance du canton des Grisons et en 2004 du Prix Schiller.

La passion de Rüthers-Seeli pour la poésie remonte à ses plus jeunes années : « Dans la petite école de mon village, les poèmes jouaient un rôle important. On apprenait beaucoup de poèmes par cœur et aujourd'hui encore ils m'accompagnent dans la vie¹ », écrit-elle. À 25 ans, elle publie ses premiers textes sous le pseudonyme de « Melania ». Son fonds ne contient toutefois que peu de documents de ses débuts : la plupart des archives conservées sont postérieures à 1987, période où l'autrice a commencé à prendre conscience de la valeur et de l'estime accordées à ses poèmes. 1987 est surtout l'année de parution de son premier recueil, *Tras melli veiders*, qui a connu un certain succès. Plus tard, deux autres recueils bilingues sont parus, ainsi que des poèmes pour les journaux et anthologies rhéto-romanches. Parallèlement, Rüthers-Seeli a pris part à différentes journées littéraires, lectures et festivals, comme en témoigne la correspondance conservée au sein de son fonds.

La manifestation littéraire la plus importante à laquelle Rüthers-Seeli a représenté la Suisse est le « Festival Internacional de Poesía de Medellín » de 2001 en Colombie. Dans le fonds, cet événement, qui s'est déroulé sur deux semaines, est documenté par des photographies, de la correspondance avec les organisateurs et un rapport de l'autrice. Celui-ci montre à quel point cette expérience l'a



* 28 septembre 1931 à Falera GR

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/ruethers.html>

<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1901935>

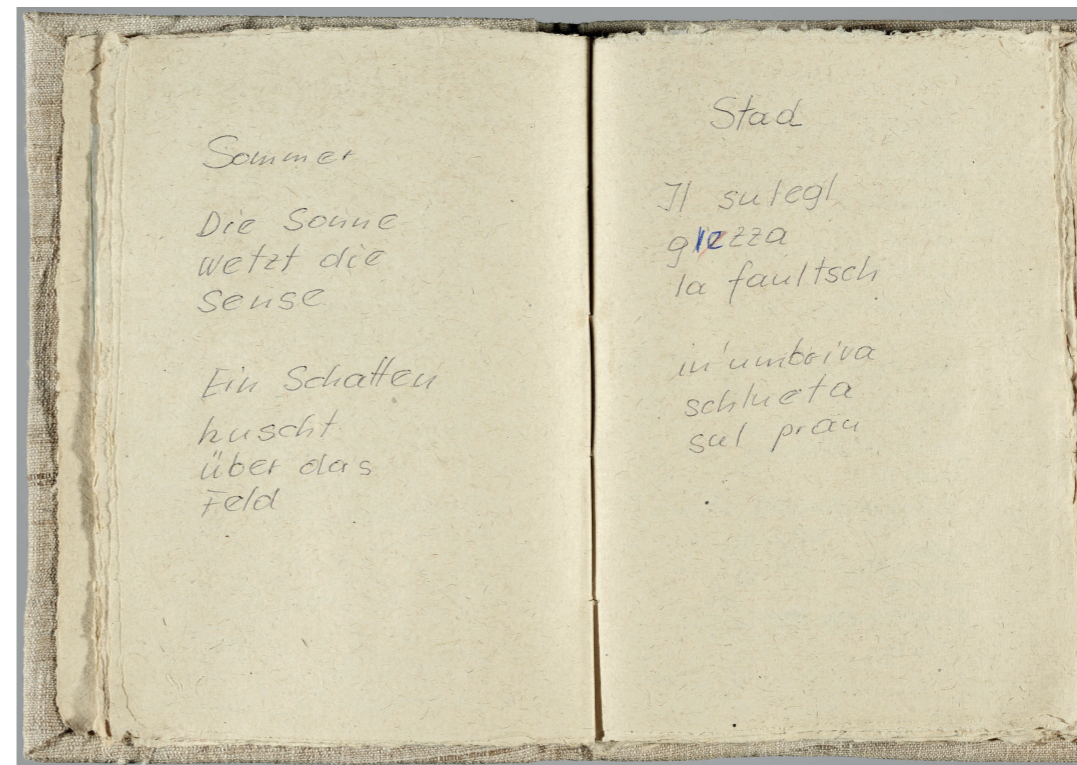
Photo : Tresa Rüthers-Seeli en 1984, © Hella Wolff-Seyboldt, Constance

émervillée et marquée : « *I returned from this festival enriched by many encounters with inspiring people and with new ideas for my work [...]. I never experienced such sparkling fascination with poetry as in Medellín².* »

Les poèmes de Rüthers-Seeli ont été très appréciés du public international, car ses thèmes ont séduit les lectrices et les lecteurs. Dans sa poésie, elle évoque souvent des expériences et des sentiments très personnels qui parviennent néanmoins à émouvoir et à toucher l'âme de tout être humain. Elle affirme elle-même que ses écrits traitent de « la contrée de l'âme » (« *dalla cuntrada dalla olma³* »). Elle décrit avec une grande sensibilité la fragilité du sujet lyrique devant les épreuves de la vie. Un chemin souvent solitaire, qui éloigne chacun de tout ce qu'il connaît, que ce soit d'un lieu, d'un amour ou d'un sentiment de paix. Le réconfort et l'humour trouvent aussi leur place dans ses écrits.

La réception de ses poèmes au-delà de sa région d'origine est naturellement redevable à différentes traductions. Rüthers-Seeli elle-même a traduit beaucoup de ses textes en allemand : dans ses archives se trouve un lot intéressant de traductions encore inédites, accompagnées de manuscrits et tapuscrits dans la langue source.

La plupart du temps, la poétesse a écrit ses poèmes



À gauche : Double page de carnet de notes avec des brouillons de poèmes bilingues (ASL-RS-A-2-f-01)

En bas : Rüthers-Seeli à l'occasion du festival de poésie de Medellín (de ASL-RS-C-5-b)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

en les travaillant longuement de tête et ce n'est qu'à la toute fin que, au crayon, elle les a transcrits et peaufinés. La faible quantité d'étapes de réécriture sur les manuscrits reflète cette manière de travailler. D'autres informations intéressantes sur la genèse des textes sont fournies par les notes, les brouillons et les corrections autographes.

Les rares textes et documents autobiographiques conservés dans le fonds sont révélateurs : l'amour de Rüthers-Seeli pour la poésie, pour sa langue maternelle et pour sa région d'origine est le fil conducteur de sa vie et de son œuvre. Bien qu'elle ait vécu de nombreuses années avec son mari dans plusieurs villes allemandes, elle a toujours gardé un lien étroit avec sa patrie, dont elle a constamment emporté une partie dans ses poèmes. En eux, elle a trouvé un foyer : « *Ina poesia ei sco ina casa / Ins sa habitar lien⁴* » (« Un poème est comme une maison / On peut habiter dedans »).

Aujourd'hui, les archives de Tresa Rüthers-Seeli ont trouvé un nouveau foyer aux Archives littéraires suisses. Espérons que ses poèmes continuent à résonner dans le monde, aussi bien dans le cœur des amateurs de poésie que dans les chants qu'on entonne dans les églises de la Surselva.

Cette indexation a été rendue possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction : Simon Willemin



¹ ASL-RS-A-3-a, « Vita Tresa Rüthers. Autobiographischer Text für das Festival in Medellín ».

² ALS-RS-B-4-a-FIPM, « Festival Internacional de Poesía de Medellín, 2001 » (lot de correspondance).

³ ASL-RS-D-4-a, « Zeitungsartikel über Publikationen von Tresa Rüthers-Seeli und Rezensionen ihrer Werke ».

⁴ Cité de: Nistor, Lucia: « *«Ina poesia ei sco ina casa / Ins sa habitar lien.» Aspekte der weiblichen Identität in der Lyrik von Tresa Rüthers-Seeli* », ASL-RS-D-6-b.

Ilma Rakusa

Karl Clemens Kübler

Depuis 2017, le fonds de l'écrivaine et traductrice Ilma Rakusa est déposé aux ALS où il est traité en plusieurs étapes. De janvier à juin 2024, une bourse financée par la Ernst Göhner Stiftung m'a permis de faire l'inventaire de documents relatifs à la vie et à l'œuvre de Rakusa qui ont été ajoutés en supplément à ses archives. L'objectif était de donner accès aux multiples facettes de l'œuvre de l'autrice aux spécialistes et au public intéressé.

Née le 2 janvier 1946 à Rimvaská Sobota (Slovaquie), Ilma Rakusa est arrivée à Zurich à l'âge de cinq ans, et y a fréquenté l'école obligatoire et le collège. Elle a fait des études de slavistique et de langues et littératures romanes, a effectué un semestre de mobilité à Paris et un autre à Léningrad avant de soutenir une thèse de doctorat sur le motif de la solitude dans la littérature russe. À partir de 1977, elle a enseigné au Département d'études slaves de l'Université de Zurich en travaillant parallèlement comme écrivaine, traductrice et éditrice.

L'œuvre de Rakusa est marquée par le multilinguisme et par la position frontalière que l'autrice occupe entre les cultures d'Europe centrale et médiane. En tant que traductrice du russe, du serbocroate, du français et du hongrois, Rakusa a traduit des auteurs et autrices comme Marina Tsvetaïeva, Marguerite Duras, Danilo Kiš et Anton Tchekhov ; en tant que médiatrice culturelle, éditrice et critique, elle a travaillé pour de nombreuses maisons d'édition et journaux. Son œuvre, très diversifiée et hautement attentive aux enjeux de langage, comprend des poèmes, des récits, des romans brefs, des « dramolets », des cours de poésie et des essais consacrés aux littératures de l'Est et du Sud-Est. Ses œuvres ont été traduites dans vingt langues et ont été récompensées à plusieurs reprises.

Très consciente des enjeux qui entourent un dépôt d'archives anthume, Ilma Rakusa a soigneusement pré-classé ses papiers, en ayant toujours le souci de rendre son héritage artistique compréhensible pour toutes et tous. À de rares exceptions près, ce classement a été repris au moment du catalogage. Lorsque j'ai dévié de ce classement, je me suis inspiré du système appliqué lors du premier

Avantgarde III



catalogage de ses archives, lequel faisait figurer les manuscrits des œuvres en position centrale et les regroupait en *clusters* thématiques.

Parmi les manuscrits, on trouve de nombreuses ébauches de premiers poèmes datant des années 1960 à 1970, dont une grande partie n'a jamais été publiée. Pour des œuvres comme *Aufgerissene Blicke* (2013) ou *Impressum: Langsames Licht* (2016), le fonds contient les manuscrits et les tapuscrits, la correspondance qui s'y rattache – avec les éditeurs, les lecteurs et lectrices, les amies – ainsi que d'autres matériaux. Le dossier le plus volumineux concerne le plus grand succès de Rakusa, son recueil en prose d'inspiration autobiographique *La mer encore* (*Mehr Meer*, 2009), et comprend entre autres des documents concernant la remise du Prix suisse du livre.

Les nombreux écrits de l'autrice russe d'avant-garde Marina Tsvetaïeva sont d'une importance capitale pour l'activité de traductrice de Rakusa qui s'intéresse à sa vie et à son œuvre depuis plus de cinquante ans. J'ai catalogué les documents d'archives habituels que sont les tapuscrits, la correspondance et les publications pour les éditions allemandes, entre autres celles de *Ein Abend nicht von dieser Welt* (1999), *Mutter und die Musik* (2016) et *Phoenix* (2016).

La correspondance de Rakusa illustre de manière frappante son vaste réseau interculturel. Les échanges épistolaires s'étendent de la fin des années 1970 jusqu'en 2022, donnant à lire des discussions très variées autour de son propre travail créatif et de celui des autres, et reflétant aussi ses réflexions théoriques sur la littérature et la traduction. Outre Danilo Kiš que Rakusa a traduit,

A droite : Photographies d'enfants et cahiers d'école (géographie, « Züriheft ») (SLA-Rakusa-C-01-b-01 et SLA-Rakusa-C-01-c)

En bas : Brouillon dactylographié d'un poème de la première heure non publié (« Raum ») (SLA-Rakusa-A-01-a)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid / Flurin Bertschinger



on trouve parmi les correspondantes et correspondants plusieurs grands noms de la littérature suisse comme Jürg Laederach ou Gertrud Leutenegger.

La correspondance contient un cas bien particulier, le projet « IRRI » : à partir de 1986, Ilma Rakusa (= IR) débute un échange écrit et téléphonique avec la philosophe yougoslave Rada Iveković (= RI). L'objectif était de s'entretenir de théorie de la traduction, de plurilinguisme et d'écriture féministe, tout en se traduisant mutuellement dans un cadre épistolaire. Le projet englobe principalement des textes des années 1986 à 1993, mais contient également des écrits théoriques, des proses miniatures et des traductions littéraires. Les autrices appelaient ce programme leur « écriture à quatre mains ».

Parmi les documents biographiques qui ont été catalogués dans le Fonds Rakusa, on peut consulter d'une part de passionnants matériaux datant de l'enfance de l'autrice (des cahiers scolaires notamment) et d'autre part des photographies privées provenant de différentes périodes de sa vie. Par ailleurs, la collection comprend de nombreux papiers qui témoignent de tournées de lecture, par exemple en Russie ou au Yémen, ainsi que des documents en rapport avec diverses manifestations. Ces dossiers permettent d'approcher la dimension économique du métier d'auteur et de l'activité de publication en tant qu'indépendante, tout particulièrement lorsqu'on les articule aux manuscrits de conférences et de *laudations*.

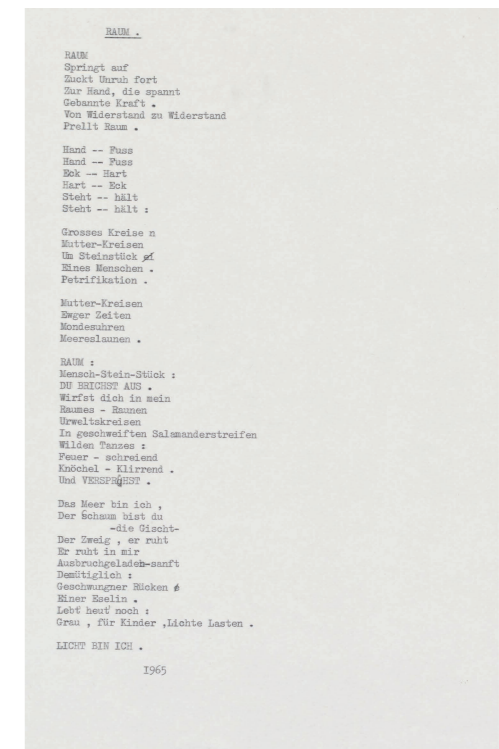
Le fonds Ilma Rakusa n'est pas encore entièrement catalogué. D'une part, seule une grosse moitié de

la vaste collection d'exemplaires justificatifs a pu être inventoriée ; d'autre part, l'autrice qui a suivi le catalogage avec beaucoup d'intérêt tout au long du processus, a très tôt laissé entendre qu'elle procéderait au dépôt de documents supplémentaires. Ce supplément est arrivé pile au moment où j'achevais ma bourse. En outre, il manque encore des matériaux et des livres dont Rakusa ne peut pas se passer pour l'instant car elle en a besoin pour son travail d'écriture quotidien.

La bourse a été financée par une donation de la Fondation Ernst Göhner.

Vous trouverez des rapports succincts sur toutes les parties du projet sur notre site web (<https://www.sla-foerdereverein.ch>).

Traduction : Sophie Jaussi



Emmy Hennings

Benedikt Tremp

« Cher Ball=Hugo, j'ai été si infiniment heureuse de ta visite aujourd'hui. Je te remercie tant, 1000 fois. [...] Je ne cesse de te voir devant la grille, et j'aurais été si bien de t'avoir plus près, tout près[.] » (Lettre n° 18, p. 20)¹.

Ces belles lignes sont de la main d'Emmy Hennings (1885-1948), écrivaine, artiste de variétés et muse du mouvement Dada. Elles remontent au mois d'août 1914, alors que cette artiste séjournait dans un établissement pénitentiaire proche de Munich, où elle était internée à la suite d'un vol. Elles sont extraites de la première des lettres qui nous soient parvenues, adressées à l'homme qu'elle aimait, le poète Hugo Ball, qu'elle épousera bientôt, et auquel l'attacha un lien très fort, jusqu'en 1927, année où il mourut.

Ce sont aussi les premiers mots de la plume d'Emmy Hennings qui aient résonné dans les locaux de la Villa Morillon le soir du 27 novembre, grâce à la voix expressive de l'actrice Graziella Rossi, à l'occasion de la présentation festive du premier des deux volumes de correspondance (Ausgewählte Briefe I



Édition de lettres

1906-1927, Wallstein) de l'édition universitaire Emmy Hennings.

Au cours de la soirée introduite par Thedel von Wallmoden, éditeur chez Wallstein, présentée par Franziska Kolp, coéditrice, et animée par Irmgard Wirtz et Lucas Marco Gisi, le public a découvert en Emmy Hennings une épistolière aussi passionnée que virtuose et polyvalente. Les innombrables cartes et lettres² que la poétesse originaire de Flensburg a adressées au cours de sa vie mouvementée à sa famille et à ses amis, à ses collègues de travail, à ses éditeurs et à ses mécènes, débordent de poésie ; elles sont spontanées et vivantes, parfois exubérantes, voire exaltées, expression d'une créativité rayonnante, d'un sens délicat de l'observation et d'une grande finesse verbale.

« Ah ! Hugo », écrit-elle de Florence en octobre 1923, « l'Arno, à cette heure du crépuscule, est merveilleux quand les lumières se reflètent dans l'eau ; [...] et entre les vieilles maisons, l'on voit parfois un cèdre, ce sont des arbres splendides, comme des cyprès, encore plus beaux. [...] Tout mon corps est ému quand je vois quelque chose qui me plaît. Et j'ai parfois [...] sangloté dans la rue, mais me laisser aller ainsi me fait du bien ». (n° 74, p. 109 ss.)

Les lettres qui ont été soigneusement sélectionnées et commentées pour cette édition permettent de connaître intimement les débuts d'Emmy Hennings, actrice et chanteuse de cabaret, son activité dans le mouvement Dada zurichois ; une vie scandée par de constants déplacements, par beaucoup de turbulences, par la misère matérielle et la maladie – mais une vie animée par une infatigable force de création poétique et par l'amour de l'art.

« Je suis particulièrement amoureuse de ce chapitre sur lequel je travaille maintenant, et c'est ce qui doit être [...]. Chère Mademoiselle Brodnitz, il ne m'est guère possible d'écrire sur autre chose que sur la littérature, car je ne peux m'occuper de rien d'autre ». (À Käthe Brodnitz, Ascona, 24 octobre 1916 ; n° 27, p. 28)

Comme elle l'a fait pendant de nombreuses années sur scène, Emmy Hennings endosse dans ses écrits les rôles les plus divers, et d'une manière toujours magistrale. On la voit vivre en tant qu'amante, épou-

se, mère attentionnée (de sa fille Annemarie), amie et consœur poétesse, quémandeuse, publiciste et femme d'affaires déterminée.

Elle écrit à son éditeur Erich Reiss en novembre 1925 : « Si je reste sans nouvelles d'ici le délai prévu [...], je supposerai que votre intérêt pour mon travail s'est éteint [...]. Mais si vous souhaitez d'abord prendre connaissance de mon nouveau manuscrit, je ne peux faire autrement que de fixer là aussi un délai de décision de dix jours, car je suis très sollicitée pour ce livre. » (n° 105, pp. 183 ss.)

Pour Hugo Ball, les lettres de son épouse étaient « comme un médicament [...] et sans [elles] je ne peux pas vivre une heure ». (Postface, p. 449). Elle demeura constamment auprès de lui lorsqu'il tomba gravement malade d'un cancer à l'estomac en été 1927, se fit opérer à Zurich et mourut finalement le 14 septembre à Sant'Abbondio (sud du Tessin).

Depuis la chambre d'hôpital de son mari, Emmy Hennings écrit à sa chère amie Carla Fassbind qu'elle vit des « heures où je ne connais ni l'espoir ni le désespoir, où je pense seulement que la force invisible fera ce qui est juste ; ce n'est que dans cette pensée que je suis pleinement sereine » (n° 151, p. 257).

Une autre lettre, non moins touchante, de la poétesse, quelques jours après la mort de Ball, et dans laquelle elle décrit les derniers moments passés avec

lui, a été lue par Graziella Rossi en conclusion de sa récitation et de cette belle et mémorable soirée culturelle :

« Mon mari gisait, froid, couvert de sueur, somnolent, et moi j'étais fiévreuse, cela le réchauffait, je me suis couchée à ses côtés, mon cœur grand ouvert. Alors il retrouva des forces et parla de bonheur. [...] J'ai vu le passage, dans l'obscurité il y avait un sourire, une clarté, une lumière. Sans se débattre, il est mort ; vaincu vainqueur. D'une bouche fermée on peut apprendre à mourir ». (À Walter Schädelin, Sant'Abbondio, 18 septembre 1927 ; n° 163, pp. 288 ss.)

L'Association de soutien remercie les éditeurs Franziska Kolp et Thomas Richter ainsi que toutes les autres personnes qui ont mis sur pied l'édition des lettres d'Emmy Hennings et qui ont assumé l'organisation et la réalisation du vernissage du livre au Morillon.

¹ Cette citation, comme les suivantes, est tirée de : Ball-Hennings, Emmy, *Briefe I 1906-1927*, herausgegeben von Franziska Kolp und Thomas Richter. Göttingen, Wallstein, 2024.

² Au total, environ 2800 lettres d'Emmy Hennings nous sont parvenues, dont environ 2250 se trouvent aux Archives littéraires suisses. 177 ont été sélectionnées pour la présente édition.

Traduction : Étienne Barilier



Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

Pour plus d'impressions, consultez notre site web.

L'édition de lettres chez Wallstein : <https://www.wallstein-verlag.de/9783835353268-ausgewahlte-briefe-i-1906-1927.html>

Fondation S. Fischer

Benedikt Tremp

La fondation privée S. Fischer a été créée en 2003 à l'initiative de l'éditrice et mécène allemande Monika Schoeller (1939-2019) et compte aujourd'hui parmi les fondations culturelles les plus influentes d'Allemagne. Elle vise en premier lieu à promouvoir l'échange littéraire et la compréhension humaniste entre la culture germanophone et celle de l'Europe du Sud-Est et de l'Est. Dans le cadre de différents programmes internationaux de bourses, elle soutient des traductrices et des traducteurs de Biélorussie, de Pologne, de Roumanie, de Russie, de Turquie, d'Ukraine et d'autres pays encore. Depuis 2008, en collaboration avec le Goethe-Institut et le ministère allemand des Affaires étrangères, la fondation S. Fischer soutient le réseau « TRADUKI », qui promeut les échanges littéraires avec tous les pays des Balkans. Elle entretient d'autres coopérations importantes : avec la Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung, avec laquelle elle organise le forum de discussion « Debates on Europe », et avec les Archives littéraires allemandes de Marbach.

Le contact entre la fondation et le comité de notre Association de soutien a été établi grâce à Marie-Luise Flammersfeld, qui a dirigé jusqu'en 2010 la maison d'édition Ammann, fondée avec son mari Egon Ammann (décédé en 2017). Les archives de la célèbre maison d'édition littéraire zurichoise avaient été indexées en 2013 et 2014 dans le cadre d'un projet de catalogage financé par l'Association de soutien.

L'engagement de deux ans de la Fondation S. Fischer en faveur de l'Association de soutien et des Archives littéraires suisses est lié au souhait de M.-L. Flammersfeld de veiller particulièrement à la postérité des archives et des fonds d'anciens auteurs et autrices des éditions Ammann. C'est le cas de Christina Viragh, dont les archives sont arrivées récemment (2023) aux Archives littéraires et peuvent désormais être rapidement exploitées grâce à l'une des deux bourses nouvellement créées. Christina Viragh, née en 1953 à Budapest, a publié chez Ammann les romans *Pilatus* (2003) et *Im April* (2006). Parallèlement, l'écrivaine helveto-hongroise, couronnée par de nombreux prix, a largement œuvré à la traduction de grands auteurs de son pays (entre autres Péter Nádas, Sándor Má-

rai, Imre Kertész). Elle a ainsi également contribué de manière exemplaire aux échanges culturels avec l'Europe de l'Est.

L'écrivain argovien Silvio Blatter (né en 1946 à Bremgarten) est issu d'une famille ouvrière. Il a travaillé quelque temps comme mécanicien dans l'industrie du plastique. Sa prose, en particulier, lui a valu une renommée qui dépasse nos frontières. Les romans de ce qu'on appelle la *Trilogie du Freiamt* comptent parmi ses œuvres importantes. Parallèlement, il s'est abondamment consacré à la peinture pendant des décennies. Son fonds est entré aux Archives littéraires en 2017, mais n'a pu être indexé que sommairement jusqu'à présent.

L'Association de soutien adresse ses remerciements à Marie-Luise Flammersfeld et à la fondation S. Fischer pour l'aide qu'elles veulent bien leur fournir.

Vers le site web de la fondation :
<https://s-fischer-stiftung.org/de>

S . F I S C H E R
S T I F T U N G



Silvio Blatter (1988) et Christina Viragh (1998)

Photos © Yvonne Böhler

Un grand merci à tous les membres de l'Association de soutien et les donateurs et le donatrices.

ERNST GÖHNER STIFTUNG

S . F I S C H E R
S T I F T U N G

Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilier, Sophie Jaussi, Simon Willemin

Édition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen

Rédaction et conception : Benedikt Tremp

© Modèle de conception graphique : rawpixel.com/freepik

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. em. Dr. Thomas Geiser, Président

PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente

Myrjam Hostettler, Questeuse | Dr. Sophie Jaussi

Prof. em. Dr. Renato Martinoni | Dr. Joanna Nowotny

Dr. Benedikt Tremp | Dr. Elias Zimmermann, Cassier

Contact : kontakt@sla-foerderverein.ch

Adresse postale :

Association de soutien des ALS

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

www.sla-foerderverein.ch

IBAN: CH30 0900 0000 6906 6666 9